

LES PILLIERS DE L'INTERCULTUREL

Ruxandra Petrovici

Lecture, PhD, "Al. Ioan Cuza" University of Iași

Abstract :Starting from Geert Hofstede's dimensions of culture, Laurent Goulvestre coined five fundamentals of interculturality: behaviors in time, individual behaviours as opposed to collective ones, communication in society, behavior before authority and about the future. Our aim is to analyse several countries from the north, from this perspective, so as to assess the differences within a group that seems unitary when compared to countries from the south.

Keywords: interculturality, integroup, time, distance, attitude.

Dans le contexte actuel de la mondialisation, du développement des moyens de communication et des réseaux sociaux, les individus sont *provoqués* à rencontrer beaucoup de gens, à parler et à travailler avec des personnes venant de cultures différentes et ils devraient se *former* à la communication interculturelle.

Née aux Etats-Unis après la deuxième guerre mondiale, la *communication interculturelle* s'est développée sans cesse. Elle pourrait être définie comme *la communication interpersonnelle entre des individus de cultures différentes*, son précurseur étant considéré l'anthropologue américain E. Hall. Il prend en considération trois dimensions culturelles :

1. le rapport à l'espace, voire les distances interpersonnelles (distance intime, personnelle, sociale et publique),
2. le contexte (fort et faible) et
3. le temps (monochrome et polychrone).

Geert Hofstede (apud Sylvie Chevrier, 2003) considère quatre dimensions fondamentales de la culture qui se rapportent :

1. Aux relations entre les individus qui divisent les sociétés en *sociétés individualistes* et *sociétés collectivistes*.
2. Aux différences de pouvoir acceptées dans la société, d'où la différenciation entre les *sociétés à forte distance hiérarchique* et les *sociétés à faible distance hiérarchique*.
3. Au degré d'acceptation de l'inconnu que réserve le futur qui oppose les *sociétés à fort contrôle de l'incertitude* et les *sociétés à faible contrôle de l'incertitude*.
4. A la division sociale des rôles entre les sexes dans la société qui sépare les *sociétés masculines* des *sociétés féminines*.

A ces quatre dimensions fondamentales, Hofstede ajoute une cinquième se rapportant à l'orientation vers le court ou le long terme et qui nous prend en considération *des sociétés orientées vers le long terme ou vers le court terme*.

Inspirés par le professeur danois, d'autres chercheurs ont proposé d'autres dimensions de la culture (apud Chevrier, 2003). Ainsi, M. Minkov propose une différenciation entre les *cultures sévères* et les *cultures indulgentes* et entre les *cultures du monumentalisme* et celles *de la discrétion*.

En partant des dimensions de la culture de Hall et de Hofstede, Laurent Goulvestre (2012, p.44) considère cinq piliers fondamentaux de l'interculturel:

1. les comportements face au temps,
2. les comportements individualistes et collectivistes,
3. les comportements liés à la façon de communiquer en société
4. les comportements face à l'autorité et
5. les comportements face à l'avenir.

En prenant comme support le livre de Laurent Goulvestre, nous voulons comparer entre eux plusieurs pays du nord pour relever les différences qui existent dans un groupe qui semble unitaire et non seulement par rapport au pays du sud. On va prendre en considération les Etats-Unis, le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne.

Le temps

Le temps polychrone, circulaire, spatial est le temps de l'éternité, de l'évolution, de la nature, des relations. Le temps monochrone, linéaire, ruban est le temps des tâches à accomplir, des deadlines, des projets, de l'argent.

Laurent Goulvestre (2012, p.52) établit une hiérarchie des pays en fonction de leur *perception décroissante du temps le plus linéaire au plus spatial* :

Pays	Indice
Etats-Unis	+ + +
Allemagne	+ +
Angleterre	+ +
Russie	+
France	+ -
Japon	-
Chine	- -
Inde	- - -

Pour les Américains (Goulvestre, 2012), le temps est matériel, *time is money*, ils respectent les horaires, ils sont ponctuels et précis. Les Anglais sont encore plus linéaires que les Américains : comme ils ne peuvent faire plusieurs choses à la fois, ils ne se permettent pas perdre beaucoup de temps, les rendez-vous durent généralement une heure et ils vont directement au sujet.

Les Allemands sont les champions de la ponctualité et de la rentabilité. Pourtant, les Allemands font une différence nette entre le temps du travail et celui des loisirs ; pour eux, travailler trop signifie ne pas être capable de bien gérer son temps.

Les Français vivent dans un temps tantôt linéaire, tantôt circulaire. Leur ponctualité est en fonction de leur appréciation de l'importance de l'évènement, les réunions commencent

toujours 15 minutes de retard, à table il faut se servir plusieurs fois du même plat ce qui fait partie du comportement circulaire mais l'ordre des plats suit un ordre linéaire : apéritif, entrée, plat de résistance, dessert, le salé suivi du sucré.

Le comportement individualiste ou collectiviste

Les pays du nord sont des sociétés individualistes. Ici, les individus ne se rapportent qu'à leur famille proche et souvent ni à elle, ils veillent seulement à leurs propres intérêts. On y valorise l'autonomie et la liberté, la collaboration étant souvent tendue et basée sur l'efficacité.

Laurent Goulvestre (2012, p.57) considère que « plus le pays est riche, plus il est composé d'êtres individualistes ». Il fait un *classement des différents pays du plus individualiste au plus collectiviste* (p.60).

Pays	Indice
Etats-Unis	+ + +
Angleterre	+ +
France	+ +
Russie	+
Allemagne	-
Japon	-
Chine	- -
Inde	- - -

Les gens des pays individualistes sont perçus comme trop dynamiques et très émotionnels par les gens provenant des pays collectivistes qui valorisent les liens dans une communauté et considèrent le manque d'indépendance comme source de protection en cas de menace.

Les Etats-Unis sont une société essentiellement individualiste. Tout ce qu'il fait, l'Américain le fait pour lui-même. Ils ne renoncent jamais, même les échecs sont considérés comme simples expériences.

Au Royaume-Uni et en Allemagne, l'individualisme a d'autres dimensions. Les Britanniques montrent du tact et de la finesse, ils ne foncent directement dans le mur comme les Américains.

Les Allemands font preuve de leur individualisme par la ponctualité et le professionnalisme qui les délimitent comme individus mais appartenant clairement et nettement à la nation allemande.

Les Français sont moins individualistes que les Américains, aussi individualistes que les Anglais et plus individualistes que les Allemands. Les Français invitent rarement un étranger chez eux, ils parlent rarement de la politique ou de la religion, leur vie sociale reste réduite et superficielle par rapport à leur vie privée.

Façon de communiquer en société

Dans une communication, même plus que les acteurs de la communication (émetteur, récepteur, référent, message, canal, code), c'est le contexte qui compte. On peut parler d'un contexte général, c'est-à-dire un contexte économique, social, juridique, technologique,

culturel et d'un contexte particulier qui implique un cadre, une situation et une institution. Le contexte comprend un cadre, une situation et une institution. Le cadre est formé d'éléments spatiaux et temporels qui servent de décor à l'interaction (Mansencal, C., Meurot, V., Michel, D., 2005, p.65), souvent chargés de significations culturels et symboliques. La situation peut être une réunion, une rencontre, une négociation. Elle définit les rôles à assumer par les participants, leurs tenues, attitudes, thèmes à aborder. L'institution définit elle-même le cadre et suppose que la rencontre s'inscrit dans les situations possibles par son cadre et impose des styles relationnels et des règles interactionnelles.

Edward Hall (apud Sylvie Chevrier, 2003) fait la distinction entre le contexte pauvre et le contexte riche. Dans les sociétés à contexte pauvre l'information est toujours explicite, montrée, détaillée, prouvée, logique. Dans les sociétés à contexte riche l'information est implicite parce qu'il s'agit d'une société où les gens ont des relations plus étroites, souvent de parenté ou d'amitié ; ils ont un fond commun de référence qui permet la communication allusive.

Dans une culture à contexte riche, souvent une culture collectiviste, les gens, ayant des relations étroites, ont des points communs de référence et ils communiquent par des allusions, des sous-entendus et ils se sentent vexés quand les faits sont trop expliqués.

Laurent Goulvestre (2012, p.65) classe les pays du *plus explicite au moins explicite*.

Pays	Indice
Etats-Unis	+ + +
Angleterre	+ +
Allemagne	+ +
Russie	+
France	+ -
Japon	-
Chine	- -
Inde	- - -

Le comportement en société dérive des caractéristiques individuelles ou collectives, de ce que Laurent Goulvestre (2012, p.33) appelle *le positionnement du Moi egocentrique*. Ainsi, il prend en considération la dominante sociale et la dominante du moi, d'où dérivent 4 situations possibles :

1. Je parle de moi ; j'ai besoin des autres pour exister
2. Je parle de moi ; je n'ai pas besoin des autres pour exister
3. Je ne parle pas de moi ; j'ai besoin des autres pour exister
4. Je ne parle pas de moi ; je n'ai pas besoin des autres pour exister

Les Américains parlent d'eux-mêmes, ils n'ont rien à cacher, c'est une manifestation de la confiance en soi qui peut paraître une arrogance mais ils ne semblent pas s'en rendre compte. Ils sont toujours explicites dans leurs discours, ils démontrent tout par des power-points, des graphiques, des statistiques, des argumentations.

Les Anglais, tout comme les Allemands peuvent parler ou non de soi-même, mais ils n'auront jamais besoin des autres pour exister.

Les Français fonctionnent sur le principe du cartésianisme, ils structurent leurs discours, ils argumentent de façon claire et logique. Mais, même s'ils sont explicites par nature, l'histoire et la position géopolitique les a fait devenir plus implicites.

Le comportement face à l'autorité

La deuxième dimension proposée par Hofstede est la distance hiérarchique. Elle correspond aux différences de pouvoir acceptées dans une société. Il y a des cultures anciennes, à fortes traditions qui acceptent même la transmission de génération en génération d'une position hiérarchique élevée.

Laurent Goulvestre (2012, p.71) considère que l'héritage de l'Europe romaine se manifeste par une distance hiérarchique élevée comme en Allemagne et en France et par contre, les cultures nouvelles, individualistes, riches, comme les Etats-Unis ont implicitement une hiérarchie faible.

Le comportement face à l'avenir

Hofstede considère une troisième dimension de la culture ; *le contrôle de l'incertitude* que Laurent Goulvestre appelle *comportement face à l'avenir*.

On peut remarquer une nuance dans la considération du problème. Au pays du Sud (ou assimilés au Sud) on constate un fort contrôle de l'incertitude parce que là-bas l'avenir est régi par Dieu et par la Nature, cela ne voulant pas dire qu'on ne se préoccupe de l'avenir et qu'on ne le bâtit jour après jour.

Dans le tableau ci-dessous (Goulvestre, 2012, p.77), qui présente un classement des pays *du plus fort au plus faible degré d'incertitude*, on pourrait constater que les Etats-Unis occupent la première position, l'Allemagne et la France les dernières. L'explication de Laurent Goulvestre se dirige vers l'héritage du passé, voire la peur installée au cœur des Français et des Allemands au cours des deux dernières guerres mondiales.

Pays	Indice
Etats-Unis	+ + +
Angleterre	+ +
Chine	+ +
Inde	+
Russie	+ -
Allemagne	-
France	- -
Japon	- - -

La France, l'Allemagne et le Royaume-Uni sont des pays de conquérants qui ont voulu s'approprier de nouveaux territoires et implicitement connaître d'autres mondes. Les Américains ont trouvé des ressources sur place, ressources qui leur livraient l'avenir en produit fini.

En guise de conclusion il faudrait regarder la carte du monde. Washington (ou New York), Londres et Berlin sont plus au nord, Paris un peu plus au sud. Il fait froid, il faut lutter pour la vie, on a peur de l'avenir, il faut montrer qui est le chef mais en même temps s'assurer



une équipe de collaborateurs compétents ; on n'a pas le désir de trop parler de soi-même, on est plus préoccupé d'expliquer aux autres comment faire, comment agir ensemble, souvent on est seul et à la maison et en société et il faut vivre pour soi, les explications pour les autres doivent être claires et exhaustives pour que les autres puissent comprendre les tâches et les exécuter l'une après l'autre. Les sociétés du Nord sont des

cultures individualistes, peu hiérarchisée, les gens vivent dans un temps linéaire, leur façon de communiquer est explicite, ils ont peur de l'avenir mais ils préparent toujours plusieurs plans A, B, C,...

L'analyse de la communication interculturelle des pays du Nord devrait être plutôt *interpersonnelle* que *intergroupe*. Vu l'individualisme poussé à l'extrême, on peu de moins en moins juger une personne comme appartenant à une seule culture comme au Sud où on peut même assimiler plusieurs nations à une même tradition.

BIBLIOGRAPHY

Chevrier, S. (2003) – *Le management interculturel*, Paris, Ed. PUF

Fréchet, S. (1997) – *Communication interpersonnelle et négociation commerciale*, Paris, Ellipses

Goulvestre, L. (2012) - *Les clés du savoir être interculturel*, Paris, Ed. Afnor

Mansencal, C., Meurot, V., Michel, D. (2005) – *Relation client*, Paris, Ed. Hachette

Verbrunt G. (2011) – *Penser et vivre l'interculturel*, Lyon, Chronique sociale

Verbrunt, G. (2011) – *Manuel d'initiation à l'interculturel*, Lyon, Ed. Chronique sociale